

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Werk Id: PPN241052300

PURL: http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300|LOG_0018

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

CHAPITRE XIV.

Du 15 Octobre au 3 Novembre 1805.

Mardi 15. — Temps très-beau. — Nous prolongeâmes notre relâche dans l'île jusqu'après midi, pour donner le temps à notre bagage de sécher. Les naturels ont de grandes quantités de poissons emmagasinées dans cette île (1). — A 3 heures nous chargeâmes le bagage à bord, et nous fîmes route. Nous traversâmes une des parties agréables de la rivière, et nous tuâmes des

(1) Un nombre immense de saumons, venant de l'océan Pacifique, doit remonter tous les étés les rivières de l'ouest, et former la principale nourriture des naturels. — M. Mac-tensie nous apprend que dans la rivière par laquelle il arriva à l'Océan, et qui s'y jette 4 à 500 milles au nord-ouest de l'embouchure de la *Colombia*, le saumon est tellement abondant, que les naturels ont toujours d'amples provisions de cet excellent poisson. — Il rapporte aussi qu'à son retour, et à la date des 6 et 7 août, les saumons remontaient la *Colombia* en bandes si considérables, que leurs nageoires semblaient recouvrir la surface de l'eau.

oies et des canards. — La rivière que nous descendions est en général très-belle, en exceptant ses *rapides* où l'on court risque de perdre sa vie et ses effets; et encore ces *rapides*, si l'on fait abstraction des dangers de la navigation, peuvent être envisagés comme ajoutant à la beauté de la rivière, par la variété et la grandeur des scènes romantiques qu'ils opposent à l'aspect trop uniforme du pays. — Après avoir fait 18 milles, nous nous établissons le soir dans un vieux camp indien, où nous eûmes beaucoup de peine à nous procurer du bois pour notre cuisine, le pays en étant entièrement dénué.

Mercredi 16. — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et avec un très-beau temps. — Nous avions fait environ 5 milles, lorsqu'un de nos canots donna contre des rochers dans le passage d'un *rapide*; mais en envoyant à son secours un autre canot déchargé, nous réussîmes à le sauver, ainsi que sa cargaison; après quoi nous continuâmes notre route. Parvenus vers 1 heure à un autre *rapide*, nous enlevâmes tous nos effets des canots, et les transportâmes par terre l'espace d'environ 1 mille. Nous fîmes passer ensuite nos canots deux à deux par-dessus le *rapide* et sans le moindre accident. — Après avoir fait 21 milles depuis le matin, nous entrâmes dans la rivière *Colombia*, qui coule du

nord-ouest (1). — Nous y rencontrâmes beaucoup de naturels, dont nous ne pûmes apprendre à quelle nation ils appartenaient. — Nous campâmes au confluent des deux rivières. — Le pays tout autour est plane, fertile et beau, mais il n'y croît pas de bois.

Jeudi 17. — Nous restâmes campés tout le jour, afin de faire des observations. — Les naturels nous procurèrent un assez grand nombre de chiens ; ils avaient du saumon en abondance, mais pas assez frais pour être gardé. Leurs plaines contenaient une grande quantité de lièvres

(1) La largeur, le cours et l'apparence de cette grande rivière semblent confirmer au-delà de tout doute l'opinion de M. Mackensie. — Il supposa que la grande rivière, dans laquelle la branche qu'il parcourait sur le côté occidental des montagnes pierreuses, et qui y prend sa source près de celle de la rivière *Unjigah* ou de la *Pax*, décharge ses eaux par les 54 degrés de latitude nord, et les 122 degrés de longitude ouest de Londres, ou les 47 degrés ouest de Philadelphie, était la *Colombia*. — Les Indiens qu'il consulta à ce sujet, avant de quitter l'*Unjigah*, lui dirent que c'était une grande rivière qui courrait vers le midi, mais qu'elle ne se jetait pas dans la mer. — Cette dernière assertion de la part d'Indiens aussi éloignés, devait être fondée principalement sur ce qu'ils avaient entendu dire du cours de la *Colombia*, qui est sud-est, et presque parallèle à la côte de l'océan Pacifique, et de la longueur de sa course dans cette direction. — Les in-

et des oiseaux, dont la grosseur tenait le milieu entre celles du coq-d'inde et du faisand. — Nous tuâmes un grand nombre de ces oiseaux, que nous trouvâmes très-bons. — La petite rivière, à qui nous donnâmes d'abord le nom de *Tête-Plate*, et ensuite celui de *Clarke*, est une branche de la *Colombia*. Après avoir couru au nord ouest, elle se jette dans cette rivière à une distance considérable au-dessus de notre camp, d'où il résultait que nous n'avions jamais dépassé son embouchure.

La *Colombia* à son confluent avec le *Ki-moo-*

formations que M. *Mackenzie* reçut après avoir joint la *Colombia*, à qui les naturels du lieu donnaient le nom de *Tacoutché-Tessé*, ou de la *Grande Rivière*, portaient aussi qu'elle courait vers le midi, mais qu'à son embouchure, ainsi que ces naturels prétendaient l'avoir ouï dire, des hommes blancs bâissaient des maisons. — M. *Mackenzie*, après avoir descendu la rivière jusqu'à une certaine distance, obtint d'un chef de lui tracer une esquisse du pays sur un grand morceau d'écorce d'arbre. — Dans cette esquisse la rivière courait au sud-est, recevait beaucoup de rivières, et de six en huit lieues offrait des chutes et des rapides dont six étaient impraticables et quelques autres très-dangereux. — Les portages y étaient représentés comme très-longs et passant sur des collines et des montagnes. — On y voyait tracés les territoires de trois tribus voisines, qui parlaient chacune une langue différente. — Le chef ne connaissait rien de la rivière ni du pays au-delà de ces territoires ; il savait seulement

ee-nem, a 860 verges de large, ou 430 toises de large, et le *Ki-moo-ee-nem* (nommé la rivière *Lewis*, depuis sa jonction avec le *Koos-koos-ke*), en a 475, ou 237 toises. Ces deux rivières ont très-peu de profondeur à leur point de réunion. — La direction de notre route depuis notre rembarquement, avait été quelques degrés au sud-ouest; la *Colombia*, dans l'endroit où nous l'avons rencontrée, courait au sud-est.

Vendredi 18. — Temps très-beau. — Nos officiers commandants s'occupèrent dans la mati-

que la mer était encore très-éloignée, et il avait entendu dire qu'avant d'y arriver, on rencontrait un lac, dont les naturels établis sur ses bords ne buvaient pas l'eau.

« Plus je recueillais d'informations sur la rivière, dit M. *Mackensie*, plus j'étais convaincu qu'elle ne se jetait pas dans l'Océan, au nord de ce qu'on appelle la rivière de l'ouest, et que, conséquemment, avec ses séniosités, la distance jusqu'à son embouchure devait être très-grande. » — En effet, il n'est pas improbable que du point où M. *Mackensie* aborda cette rivière (en supposant que ce soit la *Colombia*, l'*Orégan* ou la grande Rivière de l'ouest) la distance par eau à son embouchure embrasse au-delà de 1000 milles, et que tout son cours depuis sa source en comporte 1500 ou 500 lieues. — Quant au lac dont le chef indien fit mention, il n'y a pas de doute que ce ne soit la baie située à l'embouchure de la *Colombia*, où la marée pénètre et empêche qu'on n'en puisse boire les eaux.

née à recueillir quelques mots de la langue des naturels, qui paraissaient être un mélange de trois peuples différents. — A l'exception de quelques robes de peaux de daims, ces Indiens, hommes et femmes, avaient à peine de quoi couvrir leur nudité. — Le capitaine *Lewis*, par une observation du soleil faite à midi, trouva 46 degrés 15 minutes 13 secondes 9 de latitude nord pour le gisement de notre camp. — A 1 heure nous commençâmes à descendre la *Columbia*, qui est une très-belle rivière. — Son cours pendant l'espace d'environ 12 milles, tient un peu du sud-est, et alors elle tourne presque à l'ouest. — Nous dépassâmes quelques îles et plusieurs camps des naturels qui nous parurent être peu communicatifs. — Après une navigation de 20 milles, nous plantâmes nos tentes presque au-dessus d'un camp d'Indiens. Ils avaient trente canots, et une grande quantité de poissons séchés.

Samedi 19. — Temps clair et beau, et une légère gelée blanche. — Un assez grand nombre de naturels vinrent à notre camp, et nos officiers commandants donnèrent à l'un d'eux une médaille et d'autres petits objets. — Nous nous mimes en route à 8 heures, et nous dépassâmes quelques îles et des *rapides* dangereux, mais sans aucun accident. — Nous dépassâmes aussi beaucoup de camps iudiens. — A l'exception d'un petit nombre de hauteurs qui joignent la ri-

vière, tout le pays est plat. — Après avoir fait 36 milles, nous nous arrêtons vis-à-vis d'un grand camp indien. Environ 36 canots chargés de naturels abordèrent à notre camp. — Quelques-uns de ces naturels restèrent avec nous toute la nuit; mais nous ne pûmes pas converser avec eux, faute d'entendre leur langage. — Ils étaient en général aussi peu vêtus que ceux des *Fourches*, dont nous avons fait mention plus haut. — Ces sauvages sont dans l'usage, lorsqu'il meurt un d'entr'eux, de l'enterrer avec tout ce qui lui appartient, tels que ses filets, ses paniers, ses robes de peau, ses chevaux, et jusqu'à son canot après l'avoir démolî.

Dimanche 20. — Temps clair et gelée. — Nous partîmes de bonne heure; la *Colombia* décrivait un cours très-beau, et nous aperçûmes beaucoup de pélicans et des mouettes. — Comme les bords de la rivière étaient couverts de saumons morts, car il périt une quantité énorme de ces poissons dans cette saison de l'année, nous vîmes des bandes considérables de corneilles et de corbeaux. — A midi nous attîmes à un camp indien, situé à la pointe d'une grande île; et nous nous y procurâmes du poisson et d'autres provisions. — Nous remarquâmes dans ce camp plusieurs objets qui indiquaient que des hommes blancs y étaient venus, ou du moins dans son

voisinage , pendant l'été. Ces objets consistaient en une senne faite de fil de chanvre , et quelques rames ou pagayes de bois de frêne , qui n'étaient pas de la fabrique des Indiens. — Nous nous remimes en route à 1 heure , et après avoir fait 42 milles depuis le matin , nous plantâmes nos tentes. Il ne paraissait pas qu'il y eut des naturels aux environs , ce qui est assez extraordinaire le long de cette rivière. — Le bois était rare aussi , car nous ne pûmes nous procurer que quelques branches de saule , pour faire cuire notre souper.

Lundi 21. — Nous continuâmes notre voyage de bonne heure , et avec un très-beau temps. — A 10 heures nous atteignîmes les huttes de quelques Indiens , avec qui nous restâmes environ deux heures. — Ils nous donnèrent du pain fabriqué avec une petite racine blanche , qui croît dans cette partie du pays. — Ils possédaient des robes faites de peaux d'écureuils gris et de blaireaux , ainsi que des glands , d'où nous inférâmes qu'il existait quelque bois à peu de distance. — Après nous être remis en route , nous vîmes un plus grand nombre de huttes , et ensuite nous traversâmes avec beaucoup de difficulté deux endroits où la rivière était très-rapide , et parsemée de roches à fleur d'eau. Notre trajet dans le cours de la journée fut de 52 milles ; et nous

campâmes le soir dans quelques huttes des Indiens, qui nous procurèrent du bois pour notre cuisine.

Mardi 22. — Nous appareillâmes de bon matin, et par un très-beau temps. Nous aperçûmes chemin faisant des canards, des oies et des mouettes. A 10 heures nous atteignîmes une grande île, où la rivière s'est frayé un passage à travers une pointe. — Vis-à-vis de cette île affue une grande rivière qui vient du sud, et que les naturels nomment *Sho-sho-ne*, ou la rivière des Indiens-Serpents. — Tout près de son embouchure sont situés des *rapides* d'une grande étendue. — C'est la même rivière que le *Ki-moo-ee-nem*, dont nous étions voisins des sources lorsque nous traversâmes le pays des Indiens-Serpents.

Les naturels sont très-nombreux dans cette île, ainsi que tout le long de la rivière. Leurs tentes ou huttes sont faites de joncs et de glaieuls, tressés en forme de natte.

Environ trois milles plus loin, nous rencontrâmes les premières *chutes* ou grands *rapides*, qui nous occasionnèrent un portage de 1300 verges ou 650 toises, à travers un chemin pénible. — Tout notre bagage se trouva transporté le soir, et nous campâmes près de lui, incertains si nous pourrions amener nos canots par eau. — Nous avions parcouru 18 milles de-

puis notre départ des huttes des Indiens, où nous avions passé la nuit précédente, jusqu'à notre arrivée auprès des *rapides*.

Mercredi 25. — Temps très-beau. — A 9 heures du matin tout le détachement, à l'exception de trois hommes laissés pour garder le camp, fut employé à faire passer les canots du côté de la rive méridionale, que les naturels nous avaient indiqué comme le portage le plus facile. — Nous les trainâmes pendant l'espace de 450 verges avant d'atteindre le bord du premier *rapide*, qui a 20 pieds d'élévation perpendiculaire. — Nous mîmes alors les canots à l'eau, et facilitâmes leur descente avec des cordes. — Toute la hauteur des *rapides*, dans une étendue de 1200 verges ou 600 toises, est de 57 pieds 8 pouces. — Nos canots se trouvèrent rendus le soir sans aucun accident à notre camp situé sur la rive septentrionale. — Les naturels sont très-nombreux aux environs de ces *rapides*, parce que le poisson y abonde dans le printemps. — Le pays des deux côtés de la rivière est montueux et pierreux. — Après une observation solaire faite par le capitaine *Lewis*, ces *rapides* sont situés par 45 degrés 42 minutes 57 secondes 3 de latitude nord. — Nous nous procurâmes des naturels plusieurs chiens, que nous trouvâmes être un mets fort sain. La marque des grandes eaux au-dessous des *chutes*, est de

48 pieds , tandis qu'au-dessus elle n'est seulement que de 10 pieds 4 pouces , de sorte qu'il n'existe alors qu'un *rapide* que les saumons franchissent sans peine. — La grande profondeur des eaux au-dessous des *rapides* , provient de ce que, pendant l'espace de 3 milles , la rivière est si resserrée par les rochers (elle n'a pas au-delà de 70 verges de largeur) , que les eaux qu'elle reçoit des *rapides* , ne peuvent s'écouler aussi vite qu'elles arrivent. Ainsi ce qui lui manque en largeur , elle le possède en profondeur. — Rien de plus imposant que l'aspect du *rapide* le plus élevé : les masses de roches dont il est formé , le bruit que fait la rivière en se précipitant à travers différents canaux , ses eaux rejaillissant en écume , tout y imprime un sentiment de terreur.

Jeudi 24. — Nous nous mimes en route de bon matin , et avec un très-beau temps. La rivière était très-rapide , et resserrée au-dessous des chutes. Quatre milles plus loin nous la trouvâmes encore plus étroite , et bordée de rochers plus saillants. — Nous fîmes halte sur les 2 heures à un grand village indien , où nous passâmes la nuit. — Les naturels nous fournirent du poisson , des chiens et des baies , d'une espèce différente de celles que nous nous étions procurées précédemment. Quelques personnes d'entre nous les prirent pour des mûres ; j'ignore si elles appartiennent réellement à cette espèce. —

Nous vîmes chemin faisant un grand nombre de loutres de mer, nageant dans la rivière ; nous en tuâmes quelques-unes, mais elles allèrent au fond de l'eau. — Les huttes de ce village sont meilleures que celles qui étaient situées plus haut le long de la rivière. — Une partie est construite sous terre, et garnie de jones nattés. — Le reste qui s'élève quatre pieds au-dessus de terre, est couvert d'écorces de cèdre. — En général ce sont d'assez bonnes habitations.

Vendredi 25. — Nous rencontrâmes des *rapides* dangereux dans les passes étroites de la rivière, et en conséquence nous fîmes un portage de tous nos effets, pendant l'espace d'environ trois quarts de mille, et ensuite nous passâmes nos canots un à un au-dessous des *rapides*. L'un d'eux dans la traversée se remplit d'eau, et nous nous arrêtâmes trois heures pour le réparer. Les *rapides* se prolongent pendant l'espace de 5 à 4 milles ; après quoi la rivière devient navigable. — Nous atteignîmes le soir une place où il croît une quantité considérable de chênes et de pins sur les hauteurs, et nous campâmes à l'embouchure d'une crique située sur la rive méridionale. — Les naturels qui habitent aux environs, étaient ou seignaient d'être très-inquiets, et ils nous dirent que les Indiens qui résident plus bas, nous tueraient. — Nous achetâmes d'eux une certaine quantité de poissons

séchés et pilés, qu'ils avaient ainsi préparés pour vendre. — Ils ont construit six grands échafauds, sur lesquels ils font sécher leurs poissons.

Samedi 26. — Temps très-beau. — Comme nos canots avaient été endommagés en traversant les *rapides*, nous les halâmes à terre pour les réparer. — Quelques-uns de nos gens partirent pour la chasse, et tuèrent six daims et quelques écureuils. — Nous eûmes l'après-midi la visite d'environ 20 naturels que nous avions aperçus chassant, lorsque nous descendions la rivière. — Parmi eux se trouvaient les principaux chefs de deux villages, situés dans le voisinage des *rapides*. — Nos officiers commandants distribuèrent des médailles aux chefs, avec quelques autres petits objets. Ces Indiens parurent très-satisfaits, et quelques-uns passèrent la nuit avec nous.

Dimanche 27. — Temps clair et beau, mais accompagné d'un vent contraire si fort, que nous restâmes campés toute la journée. — Nous nous trouvions heureusement, et pour la première fois depuis long-temps, dans un pays de chasse, et nous mêmes, en conséquence, plusieurs de nos chasseurs en campagne. — Une partie des naturels était restée avec nous; mais nous ne pûmes découvrir à quelle nation ils appartenaient. — Nous supposâmes, d'après l'aplatissement de leurs têtes, qu'ils devaient faire

partie de celle des Indiens *Têtes-Plates*, quoique leur langue ne fût pas exactement la même ; mais il est possible que c'en soit un dialecte, car la différence entre les deux langues n'est pas grande. — Cette singulière opération de se déformer la tête a lieu dans l'enfance, de la manière suivante. — On place la tête de l'enfant entre deux ais de longueur inégale ; le plus long s'applique par derrière, et prend depuis les épaules jusqu'un peu au-dessus de la tête ; le plus court se pose par devant, depuis les sourcils jusqu'au sommet du front. — On lie ces ais avec des courroies ou lanières de peau, et on les serre ensuite de manière que la tête, par l'effet de la compression, s'allonge par en haut, et s'aplatit au-dessus des oreilles. — Nos chasseurs nous rejoignirent le soir, après avoir tué quatre daims et quelques écureuils. — Il continua de venter très-fort toute la journée.

Lundi 28. — Il tomba une ondée un moment avant le jour ; mais au lever du soleil, le temps devint assez beau. — Nous nous embarquâmes à 8 heures, et à la distance d'environ 4 milles, nous fîmes halte à un petit village d'Indiens qui nous procurèrent des chiens. — Après être restés une heure avec eux, nous nous remîmes en route ; mais à peine avions-nous fait un mille, que la violence du vent contraire nous obligea de rejeter l'ancre. Nous eûmes dans

le courant de la journée quelques ondées légères. Un de nos chasseurs tua l'après-dînée un très-beau daim. — Nous étions mouillés dans une espèce de havre bien abrité, et nous y passâmes la nuit avec les naturels.

Mardi 29. — Nous appareillâmes de bonne heure et par un temps couvert. — Nous vîmes sur les deux côtés de la rivière, de hautes collines où croissaient des pins ; il y avait quelques bouleaux le long de ses bords. — Nous nous arrêtâmes, à l'heure du déjeuner, dans un petit village d'Indiens qui nous vendirent un assez grand nombre de chiens. — Après nous être reis en route, nous dépassâmes plusieurs camps des naturels, et un pays très-montagneux. Le soir nous découvrîmes au sud une haute montagne couverte de neige, et dont nous n'étions pas éloignés de plus de 5 milles. — La rivière conservait encore assez de profondeur, et elle avait environ un mille de largeur. — Après une navigation de 25 milles, nous campâmes dans un petit village situé sur la rive septentrionale.

Mercredi 30. — Temps couvert. — La rivière et le pays présentaient à peu près le même aspect que la veille. — Nous nous arrêtâmes à midi pour dîner, et un de nos gens tua un gros daim. — En continuant notre route, nous dépassâmes plusieurs belles sources provenant des hauteurs situées du côté méridional de la *Colombia*, et une

petite rivière située du côté septentrional. — Nous atteignîmes le soir des *rapides*, auprès desquels était construit un grand village indien. — Nous aperçûmes, dans le cours de la journée, une grande quantité de cygnes, d'oies et de canards, ainsi que plusieurs loutres de mer. — Dans quelques petits fonds bas, situés le long de la rivière, croissaient des cotonniers, des chênes blancs, des frênes et des noisetiers. — Le pays, à une certaine distance, contenait quelques étangs, où il y avait abondance d'oies et de canards. — Il plut très-fort tout le jour, et nous ne fîmes que 15 milles.

Jeudi 31. — Temps couvert. — Nous déchargeâmes nos canots et leur fîmes traverser les *rapides*, les uns par eau, et les autres par-dessus des rochers de 8 à 10 pieds de hauteur. — Cette opération nous causa plus de fatigue et de peine que nous n'en avions éprouvées depuis long-temps, et nous ne pûmes passer que deux canots dans toute la journée. La distance était d'environ un mille, et la chute des eaux, dans cette étendue, d'environ 25 pieds.

Vendredi 1^{er} novembre 1805. — Gelée. — Nous charriâmes avant déjeûner nos bagages par terre, l'eau étant trop froide pour que nous pussions y entrer. — Nous parvinmes, dans la matinée, à descendre nos deux autres canots. — Nous fîmes joints ensuite par un certain nombre

de naturels , conduisant quatre canots chargés de saumon séché et pilé qu'ils échangèrent avec nous contre de la verroterie et d'autres bagatelles.

Samedi 2. — Au-dessous de ces *rapides* s'en présenta un moins considérable , que nos canots franchirent avec une partie du bagage. — Nous fîmes un portage de 2 milles et demi avec le reste. — A midi nous reprîmes notre navigation , et trouvâmes la rivière très- étroite et rapide pendant l'espace d'environ 8 milles. — Elle était bordée des deux côtés par des mornes très- élevés , et la plupart formés d'un roc solide. De ces mornes jaillissaient plusieurs belles sources , dont les eaux de quelques-unes tombaient perpendiculairement de deux cents pieds de haut. — Nous dépassâmes , chemin faisant , deux huttes indiennes. — A l'extrémité de la passe étroite que nous venions de traverser , la rivière s'élargit de l'étendue d'un mille , et prend un cours modéré. — Après un trajet de 23 milles , nous campâmes dans le voisinage d'un pic élevé ressemblant à une tour , et situé du côté méridional de la rivière. — Le pays que nous avions en perspective était uni , et la rivière plus large. — Un des canots indiens resta avec nous , et les trois autres appareillèrent. Nous tuâmes , soit en route , soit pendant que nous étions campés , 17 oies sauvages.

Dimanche 3. — Temps brumeux. — Un de

nos gens qui avait été à la chasse , tua un gros daim. — Nous appareillâmes à 9 heures , mais nous ne pûmes pas distinguer le pays à cause de l'épaisseur de la brume. A midi , elle se dissipa , et nous jouîmes d'un très-beau temps. — Nous eûmes bientôt après connaissance d'une rivière venant du sud , d'un quart de mille de large , mais n'ayant pas plus de 6 à 8 pouces de profondeur , et dont le fond était un sable mouvant. — Nous nous y arrêtâmes pour dîner. De la place où nous étions campés , nous apercevions dans la direction environ du sud-est , une montagne couverte de neige. — Nos officiers commandants estimèrent que c'était le *mont Hood* , découvert par un lieutenant de *Vancouver* (1) , qui remonta la *Colombia* jusqu'à la distance de 75 milles. — La petite rivière près de laquelle nous fîmes halte a deux embouchures , à travers lesquelles elle charrie une quantité considérable de sable dans la *Colombia*. — Vis-à-vis de la plus petite est une belle île. — A 2 heures nous nous remîmes en route , et nous

(1) Ce lieutenant de *Vancouver* est M. *Broughton* , qui fut chargé , en octobre 1792 , de reconnaître la *Colombia*. Il remonta cette rivière pendant l'espace de 84 milles. Il eut à lutter dans cette reconnaissance contre un temps orageux et très-désagréable.

dépassâmes une autre île. — Le pays des deux côtés de la *Colombia*, nous parut uni et bien boisé. Les arbres qui avoisinent cette rivière sont des cotonniers, des érables et quelques frênes; ceux de l'intérieur sont pour la plupart des sapins spruces. — Après avoir fait 15 milles, nous campâmes sur une grande île, au milieu de laquelle existe un étang d'une certaine étendue et rempli de cygnes, d'oies et de canards, dont nous tuâmes plusieurs. Le capitaine *Lewis*, à l'entrée de la nuit, fit porter un canot sur cet étang, afin d'y chasser au clair de la lune; mais ses gens ne furent pas assez surveillants, car ils ne tuèrent qu'un cygne et trois canards.
